

RCEA.

Le voleur de route

Surannée Durandal pourfendeuse de vallons !
Pour qu'en un tournemain se rengorge la bonne rente,
Loin du dormeur du Val dans son paysage rond,
J'aplanis les chemins cédés au CAC 40.

Mes bonnes pelles mécaniques, à grands coups de godet,
Ouvrez les monts sans hic pour accoucher sous X
D'une sonnante quatre voies, coriace à corroder...
Forts remblais que je vois : chapelles à vos rangs fixes !

Un camion de cent tonnes ne roule pas sur du sable.
Pfutt des églises romanes ! Quels parfaits éléments :
Pierres saintes ou profanes font un calage dément !
Investir l'Hexagone m'assure un gain durable.

Arbres, vins, fûts, toute futaille, grandes et petites futaies,
Pas de jour ni de mois où des feux ne s'allument.
Les donjons, la volaille sous ma lame affûtée,
Que s'élève derrière moi un nuage de plumes !

Par l'orgueil des plus grands et la faiblesse de tous,
Expert de premier rang, voyez comme je me pousse !
Mes faveurs ont leur prix et pour stipulation,
Que nul n'en soit surpris, ma liberté d'action.

Je tiens la Saône, la Loire comme je tins Roncevaux.
J'allie la science des clercs à la sottise des mules,
Les ondes aux songes, le fer aux pénétrants calculs.
Autrefois ou ce soir, je sais ce que je vaux.

Je peux comme firent les Huns brûler tout le troupeau,
Drainer d'un doigt la Marche et débonder la Brenne,
Mieux que les Sarrasins boucler le col des Vaux,
Amincir vos blanches vaches ou les rendre plus qu'ébène !

Sans tracteur ni gens liés, ni charrue, labourer
Les bosquets, fricasser les embouches, aussi preste
Que dix mille sangliers frénétiques dans des prés
Bien mal cadenassés pour mon bitume céleste !

Prescrit par l'intérêt, icône du reniement,
Des hymens différés, trompe-l'œil combien charmant
S'il le faut, Solutré enjambé d'un viaduc
Sera dévolu, très arc-en-ciel sur la nuque,

Diadème d'alacrité et porteur de ma griffe
Pour la postérité ! Plus haut toujours, mon chiffre,
Afin que s'agrège l'or vif au sapide Pouvoir,
Deux excellents ressorts qui régissent le Savoir !

(Selon moi, l'essentiel, c'est l'ouvrage sans malice
Avec un concassé épandu au plus mince.)
Si vous dites non : accès comme au temps de Louis XV !
Que la campagne fut miel au si bon temps jadis !

Manants et vos familles, à vous le très grand air !
Bergesserin, Mazille ; Mieux encore, les GR !
La chaussée cousue main, il suffit que je vienne...
Y seront dès demain mes très chères vespasiennes !

Voici leur nouvelle manne : ô magnétiques pépites !
Mieux que ces vieilles cabanes (les transmuent mes guérites)
Au fond de vos jardins ! Car devant moi l'asphalte
Rectiligne ou badin court jusqu'aux pays Baltes.

Ce que j'ai tant voulu, nous l'avons réussi.
Dreal¹ et moi, quel deal ! Enviez notre corbeille.
Jamais aucune idylle ne draina tant d'oseille.
Le savoir-vivre n'est plus ce qu'il était ici.

Or, rien ne m'attendrit. Je vous abandonne là,
Tant de mornes grincheux qui nous jettent au visage
"Accord incestueux !" contreviennent à l'usage...
Au milieu des prairies, erre, cahin-caha !

Le péquenot

Équivoque Décideur, je ne souhaite qu'une route
Où vaquer sans aigreur et non finir knock-out
Comme nos petits villages, grand-mère dans les orties,
Derrière un dur grillage sans entrée ni sortie.

Car nulle botte secrète, pas de ruse citadine
Pour suivre la ligne de crête ou partir des collines,
Rien que ce seul chemin à travers pentes et rocs,
Tracé par d'antiques mains, tout de bric et de broc.

Mais toi, d'abord, es-tu notre État impartial
Que son austère vertu inscrit dans le vitrail ?
Ou plutôt en costume croisé avec bonheur,
Éminence de l'enfume, quelque âpre goudronneur ?

¹ Ce qui était les Ponts et Chaussées, puis l'Équipement

De quel droit des privés s'arrogent-ils le Bois-Clair,
Franchi en TGV aussi vite que l'éclair ?
Qu'un refus résolu élimine sans parole
Les autos qui font glu au travers de Charolles !

Toujours paraître, si peu une fois ôté l'habit.
Appuyé sur l'argile du profit quémandé,
Aucun dogme mercantile ne sait rien transcender,
Teindrait-il d'un beau bleu les sables d'Abu-Dhabi !

Ce racket nous ravale, nids de poule, cran et pierres,
Au rosâtre vicinal, cinquante ans en arrière.
Non à ces féodaux avides, commissionnés
Pour nous peler le dos et tout charançonner !

Puisque vous habilite une maîtrise ancillaire,
Disparaissez, vélites, à grands coups d'étrivière !
Que les conglomerats à qui vous êtes soumis,
Si sciemment scélérats, s'étiolent dans l'infamie !

C'est à n'importe quel prix, si grand est le rejet,
Quand sonnera le cor, Ganelon de Wall Street,
Qu'il faut que par l'esprit soient brisés vos projets.
Vous sortirez du décor le cœur plein d'arthrite.

Gisants de Souvigny, dites bien qu'une route fermée,
Sept-Fons, Paray, Cluny, ne lia ces lieux jamais.
Vos actes depuis mille ans y ont ensemencé
Des esprits éminents, la fleur de la pensée.

L'énergie spirituelle issue de la prière
Animant les truelles, pour donner vie aux pierres
Par la force de l'Idée...une seule, transcendante,
Viendra élucider l'ouvrage monumental.

Nos pas empruntent vos voies,
Mayeul et Odilon.
Quelles bouches parlent dans nos voix ?
Votre mutisme en dit long.

Lucien PROST

à Suin, le 4 février 2011